

## Joseph Beaubien, grand bâtisseur d'Outremont

Ludger Beauregard

Volume 9, numéro 2, novembre 2003

Du bon usage de la mémoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beauregard, L. (2003). Joseph Beaubien, grand bâtisseur d'Outremont. *Histoire Québec*, 9(2), 3-7.

# Joseph Beaubien, grand bâtisseur d'Outremont

Par LUDGER BEAUREGARD, géographe, président de la Société d'histoire d'Outremont

*L'histoire locale se penche sur les événements, les moments forts et les personnalités qui marquent l'évolution d'une communauté. De telles études foisonnent au Québec et nourrissent l'histoire régionale et parfois même nationale.*

*La Société d'histoire d'Outremont a d'abord étudié l'établissement et le développement de la Côte Sainte-Catherine (1694-1875), la forme d'habitat rural qui a servi à la première occupation du sol dans l'île de Montréal. Elle s'est ensuite intéressée à la défunte municipalité de village, de ville, de cité, puis finalement de ville d'Outremont (1875-2002) pour découvrir, entre autres faits, le rôle incomparable qu'y a joué un personnage hors pair. Il s'agit de Joseph Beaubien (1865-1949), l'artisan émérite qui a façonné le tissu et la personnalité de la ville durant les 40 années de son règne à la mairie et qui a lancé les premières fédérations urbaines à l'échelle de Montréal et du Québec.*

*La Société d'histoire d'Outremont vient de réaliser son projet d'élever, à la mémoire de ce bâtisseur par excellence, un monument qui a été dévoilé le 27 août 2003 et qui illustre la couverture de cette publication.*

Joseph Beaubien est issu d'une vieille famille, dont l'histoire remonte à l'arrivée de Julien Trottier à Québec en 1646 et à son implantation dans la région de Trois-Rivières. Un des nombreux petits-fils de l'ancêtre, Michel Trottier, adopte à la troisième génération le surnom de Beaubien, lequel deviendra un patronyme deux générations plus tard.

Le docteur Pierre Beaubien (1796-1881) de la sixième génération, le grand-père de Joseph, après des études à Paris, s'installe à Montréal en 1828 pour y pratiquer la médecine: il est le premier Canadien français à détenir un doctorat en médecine et à utiliser un stéthoscope. Il participe activement à la formation et au développement de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, tâte de la politique municipale et canadienne, acquiert des fermes, dont celle de la Côte Sainte-Catherine en 1842, participe à la création de la Banque d'épargne en 1846 et devient président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1859. Il meurt en 1881 chez son



*Cette photo a servi à La Presse pour publier un croquis du maire Joseph Beaubien mis en vedette «sur la scène de l'actualité» en 1929.*

fils, Louis, l'aîné de ses onze enfants, qui s'était installé dans sa ferme en 1866.

Ce Louis Beaubien (1837-1915), père de Joseph, se consacre au développement des fermes familiales. Il aime la terre et les animaux. Il voyage en France et en Angleterre où il achète du bétail de qualité et des chevaux pur sang pour son haras. Il préside la Société d'agriculture du comté d'Hochelaga et écrit dans les journaux. En 1867, il est élu député conservateur de la circonscription d'Hochelaga à l'Assemblée législative du Québec et le reste jusqu'en 1886. De 1870 à 1872, il siège en même temps à la Chambre des communes à Ottawa. Il revient en politique de 1892 à 1897 en tant que commissaire de l'agriculture et de la colonisation à Québec. Comme son père, il s'intéresse aux affaires, notamment dans les domaines de la banque, de l'imprimerie, des chemins de fer et des tramways. En 1882, il avait présidé lui aussi la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Par son mariage en 1864, Louis Beaubien entre dans la famille Aubert de Gaspé et deux de ses fils, Louis et Jacques, porteront le patronyme de Gaspé Beaubien. Le seigneur Philippe Aubert de Gaspé, le plus illustre de cette famille, descendait en ligne directe de Charles Aubert de la Chesnaye (1632-1702), un des plus riches trafiquants de fourrures en Nouvelle-France et seigneur de plusieurs seigneuries, un des rares Canadiens à avoir été anoblis par Louis XIV en 1693. Ses armoiries adoptées par les Beaubien se retrouvent sur le monument dévoilé. Le sieur Charles Aubert de la Chesnaye était contemporain de Julien Trottier, l'ancêtre des Beaubien, et l'a côtoyé dans le trafic des fourrures.

Le docteur Pierre Beaubien, qui s'était lié à la famille Casgrain par son mariage, et l'honorable Louis Beaubien, tous deux fortunés, ont été des personnages considérables à leur époque.

\*\*\*

Fils aîné de Louis Beaubien et de Suzanne-Lauretta Stuart, Marie-Joseph vient au monde en 1865 dans la demeure de son grand-père à Montréal. L'année suivante, la jeune famille déménage à la Côte Sainte-Catherine dans la maison de ferme du doc-

teur Beaubien, où le petit Joseph grandit au milieu de ses douze frères et sœurs. Il finira par habiter ici toute sa vie.

Dès son jeune âge, Joseph éprouve de graves troubles de vision, qui le suivront sa vie durant. Il fréquente néanmoins le collège de Montréal, apprend le braille et la musique et subit une désastreuse opération à Paris, qui le laisse borgne, le chirurgien s'étant trompé d'œil. Il a toujours porté des lunettes. En 1893, il épouse Marie-Joséphine La Rue à Québec et le cou-

(R. Rumilly, p. 85). Mais la prépondérance de la famille suscitant de l'envie et de l'opposition, le candidat Joseph Beaubien ne l'emporte que par une voix sur son adversaire. À peine entré au conseil municipal, il n'en est pas moins proposé comme maire, mais ne parvient pas à rallier les suffrages de ses pairs à forte majorité anglophone.

Le nouvel échevin prend son rôle au sérieux et s'intéresse aux problèmes du milieu. Il avait déjà, à titre de syndic, établi la première école catholique à Outre-

mont dès 1897. Mais la prépondérance de la famille suscitant de l'envie et de l'opposition, le candidat Joseph Beaubien ne l'emporte que par une voix sur son adversaire. À peine entré au conseil municipal, il n'en est pas moins proposé comme maire, mais ne parvient pas à rallier les suffrages de ses pairs à forte majorité anglophone. Le nouvel échevin prend son rôle au sérieux et s'intéresse aux problèmes du milieu. Il avait déjà, à titre de syndic, établi la première école catholique à Outremont dès 1897. Il a continué à s'occuper des écoles dans le cadre de la Commission scolaire qu'il présidera plus tard. En 1902, il devient marguillier de la nouvelle fabrique Saint-Viateur et c'est lui qui est chargé de négocier l'achat du temple anglican situé sur la virtuelle rue Outremont, qui deviendra la première église Saint-Viateur en 1904. Il y touchera l'harmonium à l'occasion. Il était, depuis l'année précédente, président de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Ses interventions deviennent plus marquantes lorsque, avec son père, il résiste à l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, au sujet de l'emplacement d'une nouvelle église Saint-Viateur en 1909. Il a dû toutefois s'incliner devant l'intransigeance de l'autorité épiscopale. À la Commission scolaire Saint-Viateur, il favorise la construction tour à tour de deux écoles modernes, les écoles Querbes. La première, qui est mixte et bilingue, remplace en 1910 l'école des Saints-Anges passée à la nouvelle paroisse Sainte-Madeleine. Elle est sous la direction des Clercs de Saint-Viateur comme la précédente, mais elle changera de nom pour Notre-Dame-de-Bon-Secours, étant donné la prédominance des filles dans l'école et la présence majoritaire des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, qui en prendront la direction. En 1916, Joseph Beaubien préside à l'ouverture officielle de la seconde, l'académie Querbes, une école secondaire française et catholique, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, qui se place à l'avant-garde des institutions scolaires de l'époque avec une architecture extraordinaire, une bibliothèque, une salle de conférence, une salle de billiard, une piscine et des allées de quilles. À cette occasion, le commissaire et maire Beaubien déclare qu'il entrevoit à Outremont l'implantation d'un collège classique, commercial et industriel, une institution tout à fait novatrice, mais à son avis réalisable. Il favorisera plus tard l'implantation et l'agrandissement de la Strathcona Academy (1923-1929) pour les Anglais et les Juifs ainsi que l'ouverture du Collège Stanislas français comme alternative aux collèges classiques du temps.



*Maison bâtie pour la famille de Joseph Beaubien en 1905 et jumelée à celle de son père à droite, sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Les deux résidences furent démolies en 1960 pour faire place au parc Beaubien.*

ple s'installe dans la maison paternelle à Outremont. Dix enfants y naîtront et la famille emménagera plus tard, en 1905, dans un cottage jumelé à celui du grand-père, au 461 chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Joseph s'est déjà manifesté à cette époque dans le monde des affaires comme son père et son grand-père. Comme eux, il veut maintenant tâter de la politique. L'occasion lui en est fournie en 1899 lors des élections municipales à Outremont. Il décide alors de se présenter dans le quartier Sud comme échevin. Au début de la campagne, il déclare tout de go : «*Ma famille paie le quart des taxes, j'ai mon mot à dire*»

mont dès 1897. Il a continué à s'occuper des écoles dans le cadre de la Commission scolaire qu'il présidera plus tard. En 1902, il devient marguillier de la nouvelle fabrique Saint-Viateur et c'est lui qui est chargé de négocier l'achat du temple anglican situé sur la virtuelle rue Outremont, qui deviendra la première église Saint-Viateur en 1904. Il y touchera l'harmonium à l'occasion. Il était, depuis l'année précédente, président de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Ses interventions deviennent plus marquantes lorsque, avec son père, il résiste à l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, au

\*\*\*

Réélu en 1902, l'échevin Beaubien, comme tout le conseil municipal, doit faire face au projet d'annexion à Montréal. Il est délégué d'Outremont à la réunion du 20 mai où l'on parle surtout d'urbanisme et en particulier de l'asymétrie du réseau routier de l'île de Montréal qu'il faudrait replanifier. Or, Joseph Beaubien souhaitait déjà l'élargissement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, qui pourrait faire partie d'une magnifique voie de ceinture du mont Royal dans un éventuel plan d'ensemble. Il voit dans l'annexion d'autres avantages

tels un meilleur service de tramways, une meilleure protection contre les incendies, la distribution du courrier à domicile, sans écarter cependant une hausse des évaluations immobilières, donc des taxes. Il mord à l'hameçon et assiste avec le maire Dunlop et deux autres échevins à la réunion suivante, où un consensus intervient en faveur de l'annexion d'Outremont à Montréal. D'autres rencontres ont lieu et finalement le conseil municipal, suite à une proposition de Joseph Beaubien, adopte un projet de règlement d'annexion et approuve l'annexion en mai 1903.

Comme par hasard, les élections municipales de Montréal en 1904 renversent le conseil sortant au point qu'il faut reprendre tous les anciens projets, y compris celui de l'annexion d'Outremont. C'est alors que Joseph Beaubien réalise que le mode d'élection en bloc des échevins de Montréal bouleverse la marche de l'administration alors que celui d'Outremont avec renouvellement au tiers assure plus de continuité. Cette réflexion l'éloigne du projet d'annexion qu'il écartera et combattrà vigoureusement par la suite. La continuité deviendra chez lui une préoccupation majeure en politique.

Les années passent puis l'animosité commence à se manifester au conseil municipal: Beaubien maugrée plus souvent. Les choses se font encore à la bonne franquette dans le village. Réélu en 1908, l'échevin du quartier Sud expose ses griefs. Il se dit en faveur du progrès et non pas d'une politique rétrograde, d'une politique de petit village comme celle du vieux maire: «Pendant des années, j'ai travaillé à rendre Outremont plus attrayante et j'ai recommandé toutes les améliorations tendant à ce but. Si nous retournons en arrière, ce sera contre mon consentement et sans ma coopération. Je crois qu'il faut dépenser quelques dollars pour en récolter des milliers... Le peuple jugera.» Tout cela dit en anglais! Le conseil ainsi secoué décide d'emprunter 150 000 \$ pour entreprendre des travaux, mais blessé par les critiques, le maire Dunlop démissionne en octobre 1908. Il est cependant encore trop tôt pour offrir la mairie au réformateur Beaubien. Celui-ci sera néanmoins élu maire sup-

pléant l'année suivante. Il sera finalement choisi maire en 1910 par les cinq échevins anglophones et les quatre francophones à l'unanimité. Il a 45 ans et siège bénévolement au conseil depuis 10 ans. C'est le point de départ de la période capitale de l'histoire d'Outremont, alors encore une petite ville de quelque 4 500 habitants, mais vouée à un essor imminent.

Sous la houlette du nouveau maire, les choses vont bouger. Le conseil ouvre des rues, emprunte pour installer des infrastructures, plante des arbres, réorganise les services de police et de protection contre les incendies en construisant une caserne en 1912 équipée d'un «horse-waggon» du dernier modèle, dote la municipalité d'un incinérateur, achète les engins les plus nouveaux pour améliorer les chaussées et déneiger les rues. Il adopte un type d'éclairage public d'avant-garde en enfouissant les câbles et en utilisant des lampes au tungstène. Il réclame un service de tramways. Il demande aussi qu'une station du chemin de fer, qui traversera le mont Royal, soit établie dans le West End, où la Ville a acquis un terrain à cette fin. Entre-temps, le maire, deux échevins et l'ingénieur sont allés en tournée dans plusieurs villes américaines pour y trouver de nouvelles idées.

La construction résidentielle déjà en plein essor avant la Première Guerre mondiale reprend de plus belle. Mais il ne faut surtout pas que la banlieue ressemble à la ville mère, d'où l'importance du zonage. Dans ce domaine, l'administration Beaubien a joué un rôle remarquable. Tout en voulant privilégier les grandes résidences bourgeoises, elle a su accepter en temps opportun d'autres types d'habitation et leur imposer des limites géographiques et des normes de qualité. Deux exemples sont ici significatifs. Après un concours d'architecture en 1919, la Ville fait construire une douzaine de maisons jumelées dans le West End et les vend entre 12 000 \$ et 15 000 \$ pour favoriser le développement de ce quartier excentrique et y attirer la petite bourgeoisie. En 1925, c'est au tour du maire lui-même de faire bâtir une quinzaine de maisons en rangée pour de petits propriétaires sur des lots appartenant à sa famille dans l'avenue Stuart. La série de ces cottages semblables sans être identiques marque encore le paysage bâti d'Outremont. Ces initiatives visaient évidemment à attirer la classe moyenne. En 1926, la municipalité compte 1 250 cottages sur 2 350 bâtiments, soit plus de la moitié, et 30 % des résidents sont propriétaires de leur logement en comparaison de 14 % à Montréal.



**Rangée des maisons Beaubien de 1925 dessinées par les architectes Perrault & Gadbois dans l'avenue Stuart.**

Parallèlement à une politique sélective du développement résidentiel, commercial et industriel, le maire et ses conseillers dotent la ville de sept parcs au cours des années 1920 et de plusieurs terrains de jeux avec des courts de tennis. Ces espaces verts bien aménagés restent l'orgueil d'Outre-mont.

Quelque temps avant le Krach, on est témoin d'une double manifestation. Les journaux français et anglais de Montréal ne tarissent pas d'éloges sur la gérance du maire Beaubien et sur l'évolution remarquable d'Outremont, qu'ils qualifient de ville modèle. Par ailleurs, le maire, président réélu de l'Union des municipalités du Québec et administrateur de la Commission métropolitaine de Montréal, entreprend dès 1927 la promotion d'un système d'arrondissements, semblable à celui des «boroughs» du comté de Londres, pour améliorer la situation économique de la métropole et de ses 15 municipalités de banlieue. Ses propositions s'avèrent cependant sans équivoque sur le haut degré d'autonomie à réserver aux arrondissements. Il faut voir dans cette intervention du maire Beaubien, loin d'emballer ses pairs à l'époque, une preuve de son bon sens politique ainsi qu'un signe prémonitoire. Sans en avoir la couleur, il se distingue à sa façon des Médéric Martin, Camilien Houde et T.D. Bouchard, personnages alors connus dans le monde municipal.

Vers 1930, Outremont dépasse les 28 000 habitants et atteint presque les limites de son développement. Le recensement y établit pour la première fois la prédominance des Canadiens français avec 37% de la population, qui comprend aussi 35% d'Anglais et 24% de Juifs. Or, l'anglais demeure depuis toujours la langue d'usage au conseil municipal, même si dans son état actuel les francophones y sont plus nombreux que les anglophones. L'inévitable question sur la place du français est dès lors posée au maire qui répond : «*Le conseil... se sert de l'anglais par courtoisie pour nos amis anglais*». La réplique du citoyen n'attend pas : «*On pourrait se servir du français par courtoisie pour les Canadiens français*». Suite à cette altercation, le conseil accepte de faire rédiger un ré-



**Le maire Beaubien se trouve au milieu du conseil municipal d'Outremont comprenant 9 échevins (6 francophones et 3 anglophones) et 2 hauts fonctionnaires (1 francophone et 1 anglophone) vers 1922.**

sumé en français des comptes rendus de ses séances. Outremont s'avère néanmoins «le symbole de la bourgeoisie canadienne-française avec ses légers travers et ses solides vertus» comme l'a si judicieusement écrit l'historien Rumilly.

Au cours de la deuxième moitié de son règne, le maire Beaubien demeure fort et influent. Entouré de conseillers choisis et de hauts fonctionnaires compétents, il gère les derniers mouvements de croissance de sa ville avec maîtrise, alors que la population augmente encore de 2 000 âmes pour atteindre son premier sommet de 30 751 habitants en 1941. Outremont compte depuis une décennie un millier de Canadiens français de plus, et maintenant plus de Juifs que d'Anglais.

Écoutons-le décrire lui-même son mode d'administration. Sans se vanter, il affirme qu'il peut mener «*au bout du fil téléphonique*» sa ville «*réglée comme du papier à musique*» et il sait jouer du piano. Octogénaire presque aveugle, il espère mourir au gouvernement de la municipalité et battre tous les records de longévité à la mairie!

Il ne faut surtout pas oublier que le maire se double d'un homme d'affaires averti. Il tient bureau rue Notre-Dame, gère la Société Beaubien, dirige la brasserie Frontenac qu'il a fondée en 1927, fait partie un temps du conseil d'administration de la Banque du Canada, du Trust Général du Canada, de la Compagnie d'assurance Yorkshire et d'autres. Il réussit bien dans ses entreprises.

Lors de son décès en 1949 à l'âge de 84 ans, on a rappelé son implication personnelle dans l'Union des municipalités du Québec, dont il a été le fondateur en 1919 et le président jusqu'en 1938. L'Union lui a rendu un hommage posthume lors de ses assises annuelles, le 6 mai 1999, pour sa contribution exceptionnelle à titre de fondateur. La plaque est actuellement exposée dans la principale vitrine de la bibliothèque Robert-Bourassa. Deux ans plus tard en 1921, il avait participé à la création de la Commission métropolitaine de Montréal, dont il est resté un membre important jusqu'à sa mort. En 1931, il a été fêté par l'Association canadienne-française des aveugles à titre de bienfaiteur et de président honoraire. Quelques années plus tôt,



il avait favorisé la naissance de l'Association du tourisme, où il a proposé de sérieuses réformes à cette industrie. Enfin, en 1946, il a été honoré par la Ligue du progrès civique.

Outremont demeure toutefois son œuvre de prédilection et, peut-on dire, son chef-d'œuvre. Joseph Beaubien y a consacré 50 ans de sa vie, dont une quarantaine comme maire. Il a été élu à cette fonction 14 fois consécutives, 3 fois par les échevins en 1910, 1912 et 1914 et par la suite 11 fois par le peuple, dont 9 fois par acclamation. Au total, il a gagné 17 élections successives à l'échevinage et la mairie de 1899 à 1946, un record sans doute!

En somme, Joseph Beaubien a exercé une carrière exceptionnelle en administration publique, qui l'a placé en vedette tant au niveau local que provincial et national. Il a fait d'Outremont une ville modèle entre les deux grandes guerres mondiales, il a travaillé à la structuration administrative de l'île de Montréal, il a établi la fédération des villes du Québec, il a fait sa marque aux conférences des maires canadiens, bref, il a bien mérité qu'Outremont élève aujourd'hui un monument à sa mémoire.

## Bibliographie

Beauregard, Ludger, Côte Sainte-Catherine outre mont Royal, 1694-1875, *Histoire Québec*, vol. 8, n° 2, 2002, pp. 9-18.

Rumilly, Robert, *Histoire d'Outremont (1875-1975)*, Leméac, Montréal, 1975, 469 p.

Société d'histoire d'Outremont, *Outremont 1875-2000*, avec la collaboration de André Croteau, Dinu Bumbaru, Claude Jasmin, Outremont, 2000, 127 p.

Tessier, Hector, c.s.v., *Saint-Viateur d'Outremont*, Presbytère Saint-Viateur, Outremont, 1954, 675 p.



# De l'histoire au Septentrion



456 pages, 29,95 \$

## John A. Dickinson, Brian Young Brève histoire socio-économique du Québec Nouvelle édition

Destiné au grand public comme aux étudiants, ce livre retrace l'histoire du Québec depuis l'occupation du territoire par les Amérindiens jusqu'à l'élection du Parti libéral du Québec de Jean Charest en 2003.



400 pages, illustré, 29,95 \$

## Lorraine Guay À la découverte des îles du Saint- Laurent De Cataracoui à Anticosti

L'auteur nous promène d'une île à l'autre et nous offre, comme le souligne Hugues Morrissette, « une mine de renseignements inédits sur cet univers insulaire peu connu dans son ensemble. La multiplicité et la belle diversité des îles du Saint-Laurent y sont remarquablement bien soulignées ».



374 pages, illustré, 32,95 \$

## Pierre Pouchot Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale

Odeur de poudre, fracas des canons, rivalités et alliances, grandeur et misère du soldat : le lecteur percevra surtout dans les *Mémoires* de Pierre Pouchot l'ampleur de cette guerre meurtrière, qui s'étala de 1754 à 1760, et scella le sort de la Nouvelle-France.



256 pages, illustré, Les cahiers de Septentrion, 17,95 \$

## Marc Collin Mensonges et vérités dans les *Souvenirs* de Félix Poutré

Félix Poutré, auteur d'un récit historique qui remporta un remarquable succès d'édition, fut longtemps considéré comme un héros de la Rébellion de 1838 et honoré comme tel. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que l'historien Gustave Lanctôt révélait qu'il s'était glissé dans les milieux patriotes afin d'y espionner pour le compte de la police. Le « héros patriote » n'était donc qu'un traître!

**SEPTENTRION**

www.septentrion.qc.ca